

# LA CONQUÊTE DU BONHEUR

## I

A travers les volets ouverts de son somptueux hôtel, le baron Du Pas jetait un coup d'oeil mélancolique sur le désert boueux de l'avenue de Paris, et, là-bas, vers la masse brumeuse du Château de Versailles. Une pensée inquiète et triste assourdisait les traits de ce descendant d'une des vieilles familles de France, qui, parvenu à l'âge où les cheveux, blanchis par le travail des ans, avertissent qu'il faut songer au départ, avait cependant conservé toute la fierté du nom qu'il portait. Mais au milieu de sa richesse et de son luxe, le baron souffrait. La splendeur de ses titres, le confort de sa princière habitation, toute la jouissance des fortunés du siècle, le laissaient assiégé de pensées amères.

La baronne Du Pas n'avait jamais trouvé une grande place dans l'existence du noble châtelain.

La dissimilitude de caractère s'était opposée à l'union intime de ces deux êtres qu'un mariage de raison avait rapprochés. La baronne, de goûts simples et retirés, plutôt portée aux jouissances de l'esprit qu'aux plaisirs agités de la société moderne, n'avait guère été, pour le seigneur Du Pas, qu'une intendante ou gouvernante de maison, et Pongueilleux baron n'eût jamais songé à la consulter, dans les moments suprêmes où il y va de l'honneur et de la réputation d'une famille,

Et à cette heure où nous trouvons, le baron Du Pas, en proie à l'anxiété, il en était précisément à prendre une résolution qui devait décider du sort de sa descendance. Il avait un fils, unique héritier de sa fortune et de son nom, et ce fils, sur qui il avait fondé ses espérances, s'était mésallié, en épousant, sous l'empire d'un violent amour de jeunesse, une enfant de la nature. Roland Du Pas, en un jour de chaude exaltation, s'était éperdument épris d'une jeune parisienne de classe inférieure, mais digne, par sa beauté et sa vertu, d'être aimée comme on aime à vingt ans. Roland n'avait pu résister à tant de séduction, et, malgré la différence de conditions, malgré les remontrances et l'opposition paternelles, il avait associé à sa vie Mlle Bathelot, au risque de l'exhérédation et du sacrifice de ses rêves d'avenir.

Le bonheur de Roland avait été de courte durée. Celle qu'il aimait aussi profondément lui fut ravie en quelques heures, emportant dans la tombe une parcelle du coeur qui s'était donné à elle. Roland devait vivre désormais du souvenir de la morte bien-aimée. La présence même d'un fils, le petit Alexandre, que la providence semblait lui avoir laissé pour adoucir son immense douleur, fut impuissante à le guérir de sa blessure, et le temps, qui efface—le temps, ce souverain guérisseur des vulnérés, pouvait seul, dans l'âme brisée du jeune homme, opérer un changement, que-